

Janice Kerbel

Maia Nichols

Number 103, Fall 2021

Sportification
Sportification

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96956ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Nichols, M. (2021). Janice Kerbel. *Esse arts + opinions*, (103), 78–81.

Janice Kerbel

The score for Janice Kerbel's *Sink* (2018) challenges a synchronized swimmer's hyper-vigilant dancer-self to tune in. Though audience members may see the work as impeccable, Kerbel's choreography is not as stylized and technical as a typical synchronized swimming performance. *Sink* forces its athletes to soften and deflate the performer inside, to flail more, to just be. Simple binaries like breathing and not breathing, holding limbs taut versus limp, or splashing versus sinking in hushed descent, punctuate the piece. Kerbel's interest lies in the women being themselves and the pool being what it is. The Western Baths Club is an informal venue compared to usual sites for synchronized swimming performances. Enveloped in the thick smell of chlorine, audience members watched from benches positioned alongside the pool or the balcony.

In a series of prints titled *Notes from Sink* (2018), the performance record and score are made static with stamps that translate women's bodies into minimalist geometric graphics—circles, lines, and triangles. The images convey rhythm but fail to represent the variability that comes with live performance. In Kerbel's score, performers aren't always in perfect sync. This must be jarring for some of the women who are used to moving in unison with others. Precision, strength, control, and timing are eased as *Sink* posits sport as a connective tissue that places emphasis on collaborative work as a force outlasting slip-ups. Glitches and dissimilarities between the positioning of limbs and forms give this moving structure a singular life. The pool as backdrop is an unstable, responsive architecture, an amorphous ground for capturing lapses without storing them. The tension between the integrity of the collective body and the resistance to perfection/conformity compels us to reflect on how water's real-time feedback immediately forgets and contrasts with humans, with no account of lapses.

Sink is an attempt to transform a highly formal, stylized, and technical art into a minimal, stripped-down performance using the pool as a playground where questions about discipline and collaboration, desire and being can be explored. Undoing is its own sport, for it is dedicated to those who return daily for hours of practice.

Maia Nichols

La partition de *Sink* (2018) de Janice Kerbel met à l'épreuve l'attention de la danseuse alerte qu'est la nageuse artistique. Quoique le public puisse la considérer comme impeccable, cette chorégraphie n'est pas aussi stylisée et technique qu'une performance typique de natation artistique. *Sink* oblige ses athlètes à adoucir et amenuiser leur performeuse intérieure, à s'agiter davantage, à exister. De simples oppositions comme respirer et ne pas respirer, tendre ou relâcher les membres, éclabousser ou plonger dans une descente feutrée, ponctuent la pièce. Kerbel s'intéresse aux femmes et à la piscine pour ce qu'elles sont. Le Western Baths Club est un endroit informel comparativement aux lieux habituels de prestation. Enveloppé dans la forte odeur de chlore, le public y assiste depuis le bord de la piscine ou le balcon.

Dans une série intitulée *Notes from Sink* (2018), l'enregistrement et la partition de la performance se figent dans des impressions qui traduisent le corps des femmes en des figures géométriques minimalistes – cercles, lignes et triangles. Les images transmettent le rythme, mais échouent à représenter la variabilité d'une performance en direct. Dans la partition de Kerbel, les performeuses ne sont pas toujours parfaitement synchronisées – cela déstabilise celles qui sont habituées à bouger à l'unisson. Précision, force, contrôle et synchronisation sont facilités puisque dans *Sink*, le sport mise sur la puissance de la collaboration pour surmonter les ratés. Les accrocs et les dissemblances entre le positionnement des membres et des formes donnent à cette structure en mouvement une vie singulière. La piscine comme décor est une architecture réactive et instable, un espace informe captant les écarts sans les enregistrer. La tension entre l'intégrité du corps collectif et la résistance à la perfection/conformité nous forcent à réfléchir à la réaction immédiate de l'eau, qui oublie instantanément et contraste avec l'humain, sans tenir compte des erreurs.

Sink tente de transformer un art extrêmement formel, stylisé et technique en une performance minimaliste et dépouillée utilisant la piscine comme terrain de jeu où les questions de discipline et de collaboration, de désir et d'existence peuvent être explorées. Défaire est un sport en soi, auquel se consacrent ceux et celles qui s'entraînent quotidiennement pendant des heures.

Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Janice Kerbel

Sink, performance, 2018.

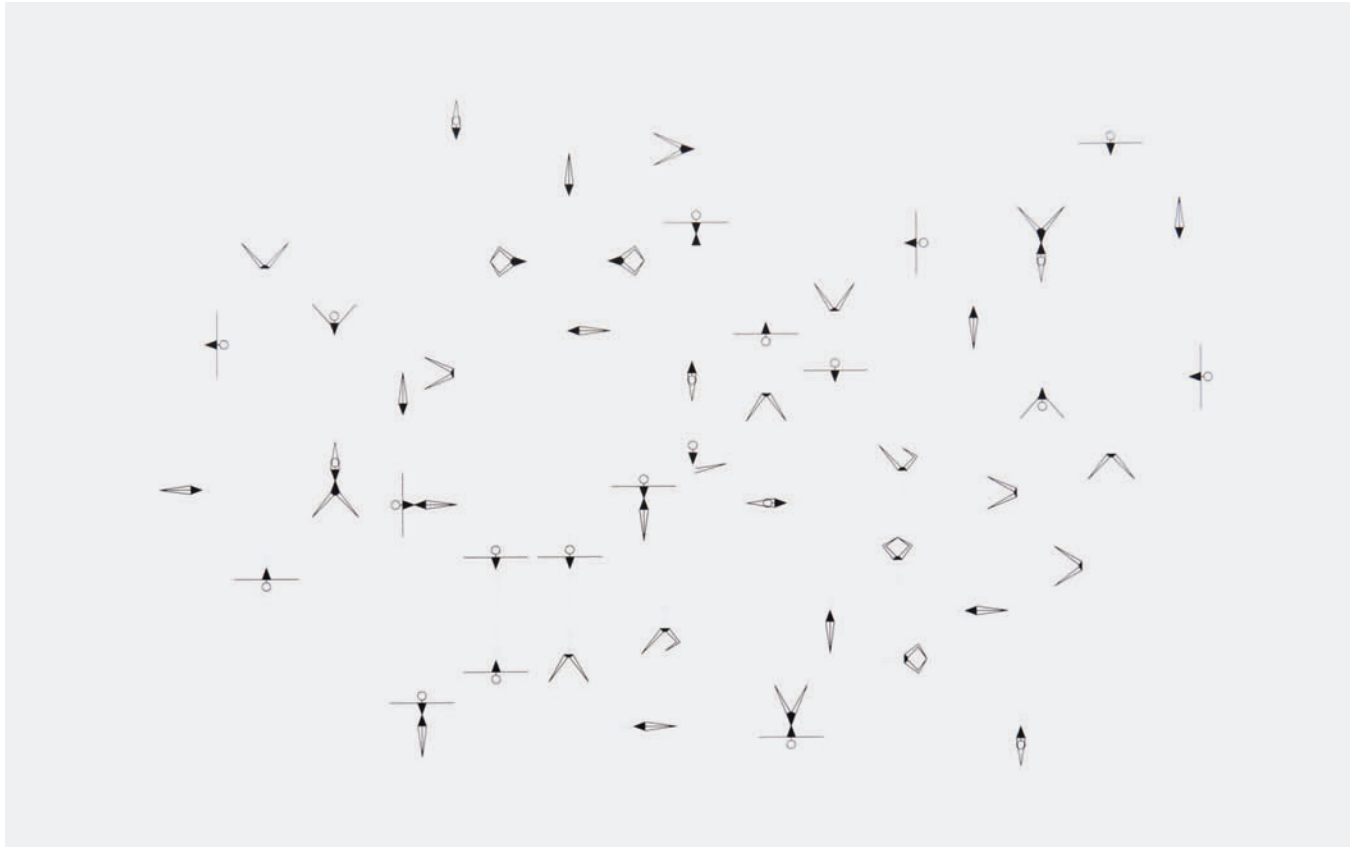
Photo : Alan Dimmick, permission de | courtesy of Catriona
Jeffries, Vancouver



Janice Kerbel

Sink, performance, 2018.

Photos : Alan Dimmick, permission de | courtesy of Catriona
Jeffries, Vancouver



Janice Kerbel

Sync (Tops and Bottoms), 2017.

Photo : SITE Photography, permission de | courtesy of Catriona
Jeffries, Vancouver